





DANGEREUSE

AMITIÉ

**Roman à suspense**

## L'ACCIDENT

Manon se réveilla encore une fois. Elle tourna la tête en direct

la nuit ne sera pas reposante du tout. La jeune fille regarda en direction de la fenêtre dépourvue de persiennes. A travers les rideaux quasi transparents, elle n'apercevait rien. Il faisait noir. Pas une étoile, pas un nuage. Malgré le froid glacial de ce mois de décembre, elle se sentait bien au chaud blottie sous la couette.

Son sommeil était mouvementé. Bien entendu, plus elle se disait qu'il fallait dormir pour être en forme au réveil. Plus elle tournait et se retournait dans son lit. Elle fermait les yeux, se forçant à ne penser à rien, mais au bout de quelques instants, son esprit se dispersait. Le lendemain était pourtant un samedi comme les autres. Enfin presque... c'était sans compter ses retrouvailles avec David. Ils

s'étaient connus au lycée et s'étaient perdus de vue dès le bac passé. Mais la magie d'internet avait fonctionné. Ils étaient inscrits tous les deux sur un site très populaire réunissant les amis, et c'est comme ça qu'ils s'étaient retrouvés. Après deux mois de discussions (entre remémoration de souvenirs et de description de vie actuelle, le tout entremêlé d'espoir d'avenir), ils avaient décidés de se revoir. Non pas qu'il s'était passé quelque chose d'intense pendant leur discussion, mais juste pour le fun.

Après 10 ans, Manon pensait que c'était normal d'être anxieuse. Ce n'était pourtant pas un rendez-vous romantique, juste des retrouvailles entre deux vieux amis. Proches, ils ne l'étaient pas tant que ça si elle réfléchissait bien. David était surtout le cousin de sa meilleure amie de l'époque, Anaïs. D'ailleurs avec elle non plus elle n'avait pas gardé de contacts. Lors de leurs premières discussions, Manon lui avait d'ailleurs demandé de ses nouvelles, mais

David resta très vague, en expliquant qu'ils ne se parlaient plus. La jeune fille n'avait donc pas osé insister. Elle était du genre à ne pas poser de question, se disant que si l'autre personne voulait se dévoiler, elle le ferait toute seule. Peut-être en dirait-il plus lors de leur rencontre.

Après des heures passées à s'imaginer cette entrevue et leurs éventuelles conversations, Manon s'endormie enfin pour ne se réveiller qu'au matin, vers 9 heures.

La matinée passa rapidement, entre bichonnage et maquillage. Comme une adolescente aurait pu le faire, elle passa un incalculable temps à se changer et se rechanger. Jean-basket ? Non, trop cool. Robe ? Non, pas de saison ou alors avec une veste et de gros collants. Elle se décida finalement pour un pantalon noir et un beau pull à col roulé en laine blanche. Classique, mais qui peut passer en ville comme au bureau ou pour un rendez-vous ! Et les cheveux ?

Attachés, détachés ou cachés par un bonnet ? Non, si elle l'enlève dans le café, ils seront tout plats. Ce serait une belle coupe sophistiquée et sexy ! Avec toutes ces décisions subsidiaires à prendre, Manon ne s'était pas rendu compte du temps passé. C'était toujours ça de moins à attendre.

Elle n'avait pas l'habitude de se maquiller à outrance. Il faut dire qu'elle n'en a jamais eu besoin. Manon a hérité de la beauté naturelle de sa mère. Brune aux yeux noisette, un petit nez en trompette et de bonnes mensurations, cela lui attirait souvent les faveurs des hommes. Cela ne l'empêchait pas d'être seule depuis un moment, juste de petites aventures de temps à autre mais pas l'amour avec un grand « A ». Il faut dire qu'à 24 ans, elle n'était pas prête à sauter sur le premier venu ! Il lui fallait un homme beau, fort, intelligent qui savait à la fois la faire rire et qui la protégerait. Bien sûr avec une belle situation professionnelle et de beaux projets dans la vie. Bref, le prince charmant quoi ! Celui qui

viendrait la chercher sur son beau cheval blanc, enfin soyons moderne, dans sa belle voiture blanche ! Bon d'accord, Manon se doutait bien qu'elle en demandait de trop mais, l'espoir fait vivre!

La jeune fille vivait seule, dans une petite maison héritée de ses parents décédés, il y aura bientôt 4 ans. Heureusement, ils avaient fini de la payer et étant fille unique, la maison lui revint de plein droit. Heureusement, n'était surement pas le mot qui convenait, Manon aurait bien sûr préférée ne pas être propriétaire de la maison et avoir toujours ses parents auprès d'elle. Leur disparition fut un choc terrible pour elle, comme on peut l'imaginer. Elle se souvenait encore de cette belle journée d'été qu'elle et une de ses amies avaient passée à la plage. Elles rentraient tout doucement chez elles voulant profiter le plus longtemps possible de cette euphorie que leur avaient procurés les divertissements de la journée. Entre baignade et promenade



sur la digue, flirt et détente sur une terrasse de café et dégustation de beignets dégoulinant de chocolat et de bonnes glaces rafraîchissantes. Au contour de sa rue, elle ne vit pas tout de suite la voiture de police arrêtée devant chez elle. Mais dès lors que son regard se posa sur eux, une étrange sensation l’envahit. Ses muscles se raidirent, sa gorge se noua et son cœur s’accéléra. Elle se gara derrière eux et descendit doucement. Quand, Manon les vit devant le pas de la porte, elle sût de suite. Elle comprit également que le 6<sup>ème</sup> sens ou l’intuition féminine, chacun choisira sa propre expression, existait pour de vrai. A un moment sur le chemin du retour, elle avait eu le pressentiment que quelque chose n’allait pas, sans savoir vraiment de quoi il s’agissait. Maintenant, elle savait. La mine déconfite des deux policiers, qui l’attendaient devant la porte d’entrée de la maison, ne pouvait tromper personne... Est-ce que ses agents, porteurs de mauvaises nouvelles, s’endurcissent au

fur et à mesure de leur carrière ? Manon en doutait. Quelle partie du métier atroce. Annoncer des nouvelles qui bouleverseront à jamais la vie des personnes, puis rentrer ensuite chez soi en faisant semblant de rien et en essayant de vivre normalement. C'est décidément quelque chose que la jeune fille ne pourrait jamais comprendre.

Manon eut du mal à avancer jusqu'à eux. Contrairement à ce qu'on peut penser, l'impatience de savoir la vérité n'était pas du tout présente à ce moment. Si elle avait pu faire demi-tour, grimper dans sa voiture et se sauver à des kilomètres de là, elle l'aurait fait sans hésitation. Mais à quoi bon ? Il fallait de toute façon affronter un moment qu'elle savait inévitable. Manon s'approcha d'eux, ils la saluèrent et demandèrent pour entrer. Elle eut du mal à trouver les clefs au fond de son sac. Le stress ne l'aidait pas beaucoup non plus, ses mains tremblaient de plus belle. Une fois entrés, elle les invita à

s'installer, ce qu'ils firent, le tout dans un silence mortuaire. « Un café ? Un thé ? » Proposa-t-elle histoire de faire durer l'instant le plus longtemps possible. C'était reculer pour mieux sauter, elle le savait bien. Ils refusèrent poliment, Manon alla donc s'installer auprès d'eux. S'en suivit une conversation de muet. Les policiers se regardèrent furtivement. Leurs lèvres ne bougeaient pas mais leurs yeux se parlaient. Elle comprenait très distinctement qu'ils se renvoyaient la balle : « tu lui dis ? », « non toi vas-y ». Le plus grand, et aussi le plus vieux des policiers, se jeta à l'eau et mit fin à ses longues minutes de non-dit. La phrase tant redoutée sortie de sa bouche : "Vos parents ont eu un accident mortel" et après : le flou total.

Manon ne se souvenait pas des mots exacts des hommes en uniforme. Et les heures, semaines et même premiers mois devenaient de plus en plus ambigus au fur et à mesure du temps qui passait. La jeune fille n'eut pas

besoin de consulter un psychologue pour comprendre, qu'inconsciemment, elle avait effacé tous ses instants pénibles de la mémoire. La seule chose qui était sûr, c'est qu'ils étaient là pour annoncer la mort de ses parents. Un « accident » comme son entourage s'entêtait à le croire et à essayer de lui faire croire. Mais un homme ivre au volant percutant 2 personnes se promenant tranquillement, ça ne peut pas être un « accident », c'est un meurtre, certes non prémédité mais un meurtre quand même.

\*\*\*

Manon et David avaient prévus de se retrouver dans un café à quelques rues de chez elle, vers 16 heures. Après un repas, enfin entendons par repas une tartine recouverte de pâte à tartiner et, en guise de boisson, un soda quasiment dé gazéifié, elle se mit à tourner en rond. Passant de son

ordinateur à sa télévision, puis de sa cuisine pour voir l'heure, à sa salle de bains pour être sûre de son apparence. Finalement, étant trop impatiente et ne sachant que faire pour que le temps passe plus vite, elle décida de partir à 15h30. Manon se dit qu'il serait plus agréable d'attendre dans un café entouré de monde, que chez elle toute seule. Elle partit donc, ferma la porte à clef et fit quelques pas. Mais comme à son habitude, la jeune fille fit demi-tour, ne sachant pas si, oui ou non, elle avait bien fermé la bouteille de gaz. Etait-ce un toc ? Non, juste un geste rassurant. Après s'être tranquillisée, elle repartie. Manon ne rencontra pas beaucoup de personne sur le chemin. Le froid de l'hiver n'attirait pas les promeneurs, juste ceux qui n'avaient pas le choix et devaient pointer le bout de leur nez dehors. A mi-chemin, elle accéléra un peu sa marche, la plupart des extrémités de son corps commençant à lui faire mal.

Arrivée au café, elle alla s'installer à sa place habituelle. Ce café était devenu l'un des lieux préférés de la jeune fille et de quelques-uns de ses collègues. Ils s'y rejoignaient, une fois par mois, pour manger ensemble. D'abord quasiment imposée par le patron pour essayer de resserrer les liens entre ses employés et donc de travailler dans une ambiance plus familiale. C'était, par la suite, devenu comme une tradition sympathique.

Ce snack/bar avait été racheté il y a deux ans par un jeune couple. Celui-ci l'avait totalement rénové dans un style baroque très sympa. Entre belles pierres grises au sol, tapisserie en satin beige et rideaux jacquard dorés. Les murs avaient été décorés de belles appliques à pampilles et de miroirs, de toutes les grandeurs, richement sculptés de volutes ou entrelacs de couleurs argenté ou doré. On pouvait distinguer trois endroits distincts. D'abord, une salle pour le bar, composée de tables en verre noires et chaises en

velours. Puis le bar par lui-même accentué par de superbes tabourets en simili cuir anthracite. Et pour finir le dernier endroit, et non pas le moindre puisqu'il était le lieu propice aux soirées entre filles ou romantiques, l'arrière du café. Un coin cosy composé de quelques box décorés avec des banquettes en velours mauve et des tables basses noires.

— Bonjour Mademoiselle, vous désirez ?

Une jolie jeune fille était postée devant elle, un stylo dans une main et un carnet dans l'autre. Elle la regardait avec un grand sourire commercial dans l'attente d'une réponse relativement rapide.

— Non merci, pas pour le moment, j'attends un ami qui va bientôt arriver.

— Pas de soucis, je reviens tout à l'heure.

Elle s'en alla donc vers une autre table et Manon la regarda faire, tout en se disant qu'elle devait être une